Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 59 (1923)

Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIXme ANNÉE 19 MAI
N° 10 1923

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : LA RÉDACTION : *La Semaine de l'Enfant.* — ALBERT MALCHE : *Ecole active et Centres d'intérêt.* — PARTIE PRATIQUE : A. POUR LES PETITS : *Lecture.* — *Le son « ch ».* — *Le canard.* — *Arithmétique.* — *L'automne.* — *Une promenade au Bois de la Bâtie.* — *Un jeu de conjugaison.* — B. POUR LES MOYENS : *La poterie.* — *Les souliers.* — *A propos de l'Escalade.* — *Mon petit bonhomme, sois propre !* — *La chambre à coucher.* — *Jeux antialcooliques.* — *Le dessin dans l'enseignement.* — *Etude de fleurs.* — *Correspondance interscolaire.* — A LA CAMPAGNE : *Le blé.* — *Le noyer et la noix.* — *Notre mairie.* — POUR LES GRANDS : *Le Valais.* — *Glaris et le travail du coton.* — *L'éclairage.* — *Le fer.* — *Le ver-à-soie.* — *Géographie de l'Europe.* — *Leçons types d'histoire.* — *La géographie et l'histoire par schémas (avec clichés).* — *Le Japon.* — *Le chômage.* — *La pyramide.* — *La brosserie.* — *Enseignement maternel.* — *Nos cadeaux de Noël.* — *Composition.* — *L'hygiène (avec clichés).* — C. BAUDAT-PINGOUD : *La famille et l'école.* — *Congrès d'éducation nouvelle.* — *Association suisse en faveur des anormaux.* — LES LIVRES.

LA SEMAINE DE L'ENFANT

Le 31 mai, l'Union des instituteurs primaires genevois ouvrira au public les portes de l'exposition qu'elle prépare depuis des mois avec tant de conscience et d'amour. Beaucoup de nos lecteurs feront le voyage pour constater *de visu* les voies sur lesquelles s'est engagée l'école genevoise ; ils tireront de leurs observations et de leurs réflexions un profit certain. Mais pour ceux qui ne pourront pas se rendre à la Salle communale de Plainpalais, il serait fâcheux que les bonnes idées qui s'y trouvent incorporées dans des tableaux, dans des cahiers, dans des dessins restassent comme non avenues : il y a tant à prendre là pour la pratique quotidienne du maître d'école !

Nous avons donc décidé de consacrer d'avance à l'exposition de Genève un numéro entier de l'*Educateur* et nous avons cherché à en faire quelque chose d'aussi pratique que possible, en glanant dans les stands autant de choses ingénieuses que nos pages en peuvent tenir.

Nous avons été aidés de la façon la plus aimable et la plus empressée par les organisateurs.

« Notre effort, nous ont-ils dit, est pédagogique tout simplement. Nous voyons dans notre exposition une œuvre d'enseignement mutuel. Nous voudrions que par elle les instituteurs s'instruisissent les uns les autres, que chacun suggérât ainsi à tous et tous à chacun des ambitions plus hautes et des moyens plus sûrs de réaliser un peu mieux ses aspirations. Nous voudrions que, par elle, les parents apprissent à connaître les maîtres, et, en retour, les maîtres les parents. Il faut qu'à propos de nos stands on se pose des questions et qu'on nous en pose. Nous n'avons pas voulu faire une exposition-modèle; nous ne nous proposons pas à l'admiration de la cité; nous ne disons pas : « Hein ! c'est bien, ce que nous avons fait » ? — Non, tout ceci est une œuvre de bonne foi. Nous disons : « Voilà ce que nous faisons. Qu'en pensez-vous ? » Nous savons mieux que personne qu'il y a bien des choses qui clochent encore dans nos classes. On pourrait avoir beaucoup de bonnes idées que nous n'avons pas eues. Dites-nous les vôtres. Aidez-nous. C'est la semaine de l'enfant que tous, exposants et visiteurs, nous voudrions plus heureux, mieux équipé pour la vie et meilleur.

« Dites cela dans l'*Educateur*, vous étendrez l'influence de notre effort en y associant nos collègues des autre cantons romands et tous les acheteurs de ce numéro spécial que nous vous aiderons à répandre. »

Nous n'avons pas voulu rivaliser avec le catalogue officiel que beaucoup de nos lecteurs tiendront sans doute à se procurer. Nous ne l'aurions pas pu. Le catalogue s'adresse à un public qui aura sous les yeux les travaux eux-mêmes; nous rédigeons, nous, nos notices en vue de ceux-là surtout qui ne verront qu'avec les yeux de l'esprit.

Nous ne faisons pas allusion aux expositions annexes. Nous ne disons rien des tableaux sur le développement physique et intellectuel de l'enfant que l'Union des instituteurs genevois a demandés à l'Institut J. J. Rousseau, et auxquels elle a fait à l'entrée de ses salles une place d'honneur, pour affirmer — honni soit qui mal y pense — que l'art de l'enseignement et de l'éducation chez nous a l'ambition de tenir compte de tout ce que les minutieuses recherches des sciences du corps et de l'esprit peuvent nous enseigner sur les écoliers.

Nous ne présentons dans nos trente-deux pages qu'une toute petite partie des deux cent cinquante travaux exposés. Il a fallu choisir. Nous ne prétendons aucunement avoir fait ce choix comme

l'aurait fait un jury chargé d'établir un palmarès. Nous ne l'avons pas tenté.

D'abord pas mal de travaux, et non des moindres, sont très éloquents pour le visiteur, mais fort malaisés à décrire : les feuilles de dessin, les pages de calligraphie, les ouvrages à l'aiguille, les cartes en relief, qui abondent, supposeraient pour les faire valoir une multiplicité de clichés devant laquelle nous avons reculé. D'autres obstacles ont gêné notre choix qui, naturellement, a dû se faire avant que les travaux fussent en place, et même avant que l'on ait pu mettre à quelques-uns la dernière main. Nous avions noté des choses excellentes auxquelles nous nous étions promis de revenir, et qui sont demeurées introuvables quand nous avons voulu les transcrire.

Nous avons essayé surtout de donner des échantillons aussi variés que possible, en tenant compte des âges et des degrés, des milieux urbains et campagnards, des branches de l'enseignement et des génies différents des maîtres. Certains travaux représentent un effort collectif, d'autres des tentatives tout individuelles. Il y a eu — pouvait-il en être autrement ? — une part de hasard dans notre sélection. Pourquoi Glaris et Valais, au lieu de Fribourg, Berne ou Vaud ? Pourquoi la poterie et non la verrerie ?

Nous exprimons nos regrets à ceux et à celles qui, ayant mérité aussi bien que d'autres de figurer dans ce numéro spécial, seront peut-être déçus de ne point s'y voir. Sur le désir exprès des organisateurs, nous avons observé ce souci de l'anonymat qui est une des caractéristiques les plus impressionnantes de ce grand effort collectif. Généreusement on donne au public des trouvailles et, non content de renoncer à battre monnaie, comme on aurait pu y songer pour telle d'entre elles, avec un brevet d'invention, on s'interdit même la petite satisfaction d'amour-propre qui consiste à signer son œuvre.

Si, comme nous l'espérons, les exposants comprennent l'embarras où nous nous sommes trouvés et nous excusent, ils voudront bien nous le prouver en nous envoyant quelque chose pour la « partie pratique » de l'*Educateur* dans les numéros qui suivront. Nous avons déjà eu l'occasion de le dire, les rédacteurs n'ont pas de plus grande ambition que de faire de ce journal une exposition permanente, riche en suggestions diverses émanant de l'école même, une Semaine de l'enfant qui se continuerait en une *Année de l'enfant.*

Aux visiteurs de l'exposition qui achèteront ce numéro à

l'entrée et qui voudraient en savoir davantage sur l'*Educateur*, nous enverrons volontiers les numéros spécimens qu'ils nous demanderont. Nous serons trop heureux si, en conquérant quelques abonnés nouveaux, nous pouvons multiplier les points de contact entre la famille et les maîtres, entre l'école et le grand public, comme l'exposition de Genève a précisément l'ambition de le faire. LA RÉDACTION.

ÉCOLE ACTIVE ET CENTRES D'INTÉRÊT

De tous les envois qui sont parvenus au Comité de l'Exposition scolaire, les plus considérables comme aussi les plus suggestifs ont été ceux qui s'inspirent du procédé dit des « centres d'intérêt. »

Mais quelle diversité entre eux ! Expérience immédiate ou fait géographique le plus lointain, on dirait que tout, vraiment, peut se muer en centre d'intérêt aux mains d'un maître habile. Dans le monde pédagogique, il y a, comme ailleurs, des engouements et des modes : certains rafraîchissent au goût du jour des ajustements anciens dont l'aspect seul est renouvelé ; d'autres, mieux avisés, pénètrent jusqu'au centre de la réforme, de sorte qu'un même pavillon couvre les marchandises les plus variées.

Or la réforme en cours est de quelque importance ; elle se trouve liée à tout le mouvement en faveur de l'école active. Il n'est donc pas superflu de préciser ce qu'il faut entendre par « centre d'intérêt » et de signaler les erreurs qui pourraient fausser cet instrument de travail.

* * *

Sur la définition de l'école active, nous avons réussi à nous mettre à peu près d'accord. La libre initiative de l'écolier, la recherche personnelle où l'observation, l'invention, la critique, l'effort persévérant sont portés au plus haut point, voilà ce qui caractérise le régime. Il y a école active quand le sentiment et la pensée de l'enfant sont captivés tout entiers par son travail : alors, il s'intéresse de tout son être à la question sur laquelle il s'est lancé comme un limier sur une piste, alors il se livre à ce jeu suprême d'où est sorti tout progrès humain, le plus beau jeu connu, qui consiste à affronter, par l'esprit, la réalité qui se dérobe mais dont on pressent qu'on triomphera.

Cette nouvelle conception du travail scolaire fait naturellement appel aux goûts spontanés, aux tendances instinctives des enfants. Mais faudra-t-il, dans une classe de trente élèves, satisfaire trente

fantaisies individuelles pour amorcer l'étude ? Théoriquement, c'est ce qu'exigerait l'école sur mesure ; dans la pratique, nous savons que le demi-confectionné peut suffire parce qu'un enfant, dans les étapes de son développement, ressemble en bien des points essentiels à son voisin. On constate donc bientôt, sous les caprices les plus personnels, une sorte de permanence, une évolution générale des goûts et des curiosités : et c'est sur cette constatation que se fonde la pédagogie des centres d'intérêt.

Elle recherche les prédilections naturelles des jeunes afin d'en faire un puissant levier d'étude. Elle veut, autour de ces points sensibles, grouper autant que possible les matières d'enseignement. Si, par exemple, mes élèves manifestent actuellement une vive curiosité pour l'aviation, nos lectures, notre leçon de calcul, de géographie, de dessin se rapporteront à cet objet.

Connaît-on exactement les grands intérêts de l'enfance, avec la date approximative de leur culmination ? C'est une question. On peut se demander si ces intérêts varient selon les lieux, les nationalités, les sexes. On peut se demander aussi si ces variations sont amples ou négligeables.

Quoi qu'il en soit, personne n'ignore le tableau de Claparède, classant l'évolution des intérêts en trois stades : 1° acquisition et expérimentation (1re année, intérêts perceptifs ; 2e et 3e années, intérêt glossique ; 3 à 7 ans, intérêts généraux, éveil intellectuel ; 7 à 12 ans, intérêts spéciaux et objectifs) ; 2° organisation et évaluation (12 à 18 ans, intérêts spécialisés, période sentimentale, intérêts éthiques et sociaux, intérêts tenant au sexe) ; 3° production (travail, subordination des valeurs, âge adulte).

Mais est-il possible d'établir un programme selon l'évolution de ces intérêts ?

On l'a tenté, avec succès, semble-t-il, dans certaines écoles. Aux Etats-Unis, on organise le travail de l'année autour de l'habitation, de la poupée, de la vie des Indiens, des bateaux, selon l'âge et le sexe des élèves. La Maison des Petits, à Genève, fonde aussi son activité sur ces goûts spontanés dont elle tire le plus grand parti. C'est également ce qui a dicté le programme du Dr Decroly et de ses collaborateurs, M. Gérard Boon, notamment. Sous le nom de « programme d'idées associées, » ils proposent à leurs élèves l'étude de quatre besoins primordiaux : 1° le besoin de se nourrir, 2° le besoin de lutter contre les intempéries, 3° le besoin de se défendre contre les dangers et ennemis divers, 4° le besoin

d'agir et de travailler solidairement, de se récréer et de s'améliorer [1].

Admettons que rien de tout cela ne soit définitif : l'essentiel est que nous assistons à une évolution scolaire où ce n'est plus le programme, élaboré dans des bureaux, qui impose aux enfants un savoir fixe grâce auquel on supposait que leur esprit allait se développer ; c'est, au contraire d'après l'enfant qu'on organise un programme dont le but est d'exercer d'abord son esprit et ensuite de le meubler du savoir nécessaire.

* * *

C'est visiblement dans ce sens que travaillent les maîtres auxquels on doit les meilleurs envois groupés selon les centres d'intérêt. On n'en citera aucun pour ne désobliger personne.

Mais ici apparaît le danger. Peu à peu, on cesse de sonder les goûts des enfants, de s'inspirer d'eux ; on se substitue à eux et on admet qu'ils vont s'intéresser au sujet qu'on a choisi à leur place.

Second inconvénient : on rattache de façon tout arbitraire, parfois, un exercice de conjugaison à un de ces centres, sans voir assez combien fragile, combien artificiel est cet intérêt qui consiste à extraire le verbe « aller » d'une description géographique pour y suspendre des paradigmes.

Dans des cas de ce genre, on confond deux choses bien distinctes et opposées sur la plupart des points : la concentration chère à l'école de Herbart, et les centres d'intérêt qui n'ont rien de commun avec elle.

La concentration traditionnelle avait une première signification psychique : elle se proposait de placer au centre de l'esprit une masse de connaissances, de réflexions, de sentiments qui fournisse un noyau solide autour duquel tous les nouveaux éléments du savoir viendraient s'agglomérer. Ziller y ajouta la concentration du plan d'études : « Pour former un cercle d'idées bien uni, à chaque degré de l'enseignement, dans chaque classe, il faut mettre au centre une matière autour de laquelle tout le reste soit placé périphériquement et d'où partent des bandes de liaison dans toutes les directions [2] ». On sait que ces sujets centraux étaient de nature religieuse : les patriarches, les Juges, Jésus, les apôtres, etc. A chaque cycle, correspondait un nouveau degré

[1] *Vers l'école rénovée*, Decroly et Boon. — Paris, Nathan, 1921.
[2] Ziller, *Allgemeine Pädagogik*, 2e édit., 1884, p. 455 et suiv.

de développement individuel : soumission aux liens sociaux, reconnaissance d'un ordre moral, et ainsi de suite.

Rien n'étant plus tenace que la tradition pédagogique, il est fort possible que le souvenir de ce procédé vicie, chez plusieurs, la notion exacte des centres d'intérêt, comme je le disais tout à l'heure.

Les différences, pourtant, sautent aux yeux. La concentration se préoccupe de classer les matières de l'enseignement auxquelles on attribue une valeur intrinsèque dans la formation intellectuelle et morale.

Par les centres d'intérêt, on se propose de solliciter de l'esprit une activité maxima. Ici, on pense favoriser le savoir ; là, on veut déclencher le pouvoir. Ici, tendance à la culture encyclopédique ; là, étude approfondie de fragments du réel tirés en pleine lumière.

On pourrait continuer le parallèle longtemps encore. En réalité, nous sommes en présence de procédés quasi exclusifs l'un de l'autre et que semble rapprocher seule une certaine analogie de dénomination.

Sous prétexte de centres d'intérêt, ne revenons donc pas à la concentration, qui peut être utile par ailleurs mais qui est autre chose, un lien externe de faible vertu pour l'œuvre de l'esprit, telle que nous l'entendons aujourd'hui.

Un centre d'intérêt ne doit jamais être imposé ; tout au plus le maître peut-il le suggérer, ou mieux le faire trouver en battant les buissons autour des grands intérêts qui caractérisent l'âge de ses élèves.

Une fois adopté par un groupe d'écoliers ou par la classe entière, le centre doit suggérer aux enfants, sans pression officielle, le désir de tels ou tels travaux, manuels d'abord, comme on le constate le plus souvent, puis de plus en plus intellectuels : plans, pesées, statistiques, etc. Tant que dure la vogue du sujet central, laissons mettre à l'essai tous les projets de travaux qui s'y rapportent et sachons en tirer des sujets qui rentrent dans le programme de l'année. Il y faut de l'ingéniosité et du tact.

N'oublions pas, enfin, que certains centres ne sauraient suffire à l'étude de toutes les branches et qu'ils y suffisent de moins en moins à mesure qu'on s'élève dans les degrés supérieurs de l'école. Lorsque c'est le cas, ne forçons point les rapprochements ; soyons sincères et ayons, s'il le faut, l'honnêteté de poursuivre notre enseignement d'arithmétique, par exemple, qui ne cadre pas avec

l'Escalade en ce moment à l'ordre du jour, selon les moyens traditionnels ou en cherchant un autre intérêt.

L'école active ne supporte pas le régime du lit de Procuste. Elle ne veut plus de fausses fenêtres pour la symétrie. Instituée pour rendre à l'esprit sa libre démarche et son essor naturel, il faut qu'elle sache, dans cette question des centres d'intérêt, que ce ne sont point les choses accumulées qui importent au bon éducateur, mais la qualité du travail fourni par les élèves.

ALBERT MALCHE.

PARTIE PRATIQUE

POUR LES PETITS

LECTURE [1]

Classes spéciales (80).

Les voyelles d'abord. Chacune est associée à une image qui en rappelle à la fois la forme et le son (*a.* la grenouille accroupie qui coasse, *i.* l'oiseau qui gazouille au-dessus de son nid, etc.). Plusieurs images de même espèce sont groupées en un tableau qui donne lieu à un loto : la mare aux grenouilles (celles-ci différant par la position, la dimension, etc.), les nids d'oiseaux et ainsi de suite.

De même pour les consonnes. Ici l'image de la lettre (le *r* du rat, le *m* des vaches à la montagne, etc.) est présentée sur un carton à glissière en face d'une série d'ouvertures circulaires dans lesquelles apparaissent diverses voyelles. Ces premières syllabes sont utilisées pour des mots qui donnent lieu de nouveau à des lotos et tout de suite à des dictées.

On a tenu compte de la saison de l'année où l'on se trouve : le *p* de papa survenant aux environs de Noël se rattache à un tableau de la famille, où l'enseignement moral trouve son compte ; le *f* de fouet amène une causerie sur les devoirs envers les animaux.

Dans une autre direction le rat, associé à *r*, donne l'occasion de voir tous les rongeurs : lapin, lièvre, écureuil et d'acquérir ces mots difficiles par la méthode globale antérieure à l'analyse.

LE SON « CH »

Ire année (83).

Dessin et découpage d'un train de chemin de fer.

Ch Ch Ch la machine. Syllabes : char, chur, chir, choc, chif, chef. Le charbon brûle, le chef de gare, Charli regarde la machine chargée.

Vocabulaire illustré : la cheminée, le charbon, la fumée, le rail, les rails, etc.

Recherche des adjectifs (illustré) : *Comment* est le vagon ? Le vagon est *chargé*. *Comment* est le charbon ? Le charbon est *noir*. *Comment* est la cheminée ? La cheminée est *ronde*.

[1] Les numéros qui accompagnent les notices sont ceux du catalogue de l'Exposition. Ils permettront aux visiteurs de retrouver sans peine les travaux analysés par l'*Educateur*.

Dessin libre. Un chemin de fer dans un paysage de montagne.

LE CANARD

Ire année (3).

I. *Leçon de choses.* Dessin. Le contour est fait par les enfants à l'aide d'un gabarit. Les élèves mettent seuls couleurs et traits intérieurs. Un dessin du canard est au tableau. Rédaction faite avec les enfants.

2. *Exercices de grammaire*, tous illustrés, sur *a*) le singulier (*un seul*) et le pluriel (*plusieurs*) : un canard, des canard*s* ; un bec, des bec*s*, etc ; *b*) les adjectifs (*comment ils sont*) une patte palm*ée*, des œufs cass*és*, etc. : *c*) les verbes (*ce qu'ils font*) un canard nage, des canards nage*nt*, etc.

3. *Lecture.* Livre de lecture p. 117.

4. *Dictée.*

5. *Calcul* illustré. Les enfants composent eux-mêmes les dessins : « Il y a 6 canards sur la mare, 5 dans le pré et 3 sur le chemin. Combien en tout ? » — « Maman cane avait 12 œufs, 4 se sont cassés... »

6. *Dessin libre.*

7. *Frise.* Le contour des canards est donné par un gabarit. Pour le fond les enfants se sont inspirés des frises de Courvoisier qui ornent la classe.

8. *Lecture* du conte d'Andersen : *Le vilain petit canard.*

ARITHMÉTIQUE

Ire année.

Images diverses très simples donnant chacune lieu à un problème différent. Ex. : « Dans cette maison chaque fenêtre a 8 carreaux. Il y a 10 fenêtres. De combien de carreaux le vitrier a-t-il besoin ?» — « Voici 10 poteaux de télégraphe qui se suivent. Chaque petit capuchon de porcelaine s'appelle un isolateur. A chaque poteau il y a 10 isolateurs. Combien y a-t-il d'isolateurs en tout ? » — « Le toit de cette chaumière est couvert de tuiles ; sur chaque côté il y a 9 rangs, 4 tuiles par rang. Combien a-t-on employé de tuiles ? » — « 6 garçons se baignent, 3 sont fatigués et sortent de l'eau. Combien en reste-t-il dans l'eau ? »

L'AUTOMNE

Travail inspiré par la méthode Decroly.

IIe année (7).

Nous avons fait, le 22 septembre, une promenade pour fêter l'Automne ; nous avons rapporté des feuillages et des fruits sauvages qui fourniront, en partie, les matériaux de nos collections. Chaque matin, pendant toute la saison, un enfant écrit spontanément dans notre « Livre de l'automne » une observation illustrée, concernant les changements de la nature à ce moment et les événements pouvant intéresser tout le monde. Chaque enfant écrit à son tour.

D'autres promenades, des visites de musées et ces observations spontanées ont été la base de tout le travail. Nous avons cherché la cause des phénomènes et nous en avons tiré des associations de toutes sortes.

Un enfant spécialement intéressé par un sujet, proposait un travail et se chargeait de l'exécuter, demandant parfois l'aide d'un camarade. A part les

exercices de mécanisation, les travaux sont donc presque tous individuels. Ils ont demandé à leur petit auteur de nombreuses recherches de renseignements, indispensables pour arriver au but proposé.

Certains tableaux récapitulatifs ont été exécutés collectivement.

Le dessin, sous toutes ses formes, a été continuellement employé par les enfants.

Voici quelques sujets traités :

Mesure. — Recherche des prix des légumes, des fruits du moment ; problèmes d'application.

Association. — (Appel aux souvenirs). Les oiseaux qui partent, ceux qui arrivent, ceux qui restent. Le pommier aux différentes saisons. Ressemblance du colchique avec les autres plantes bulbeuses. Provisions d'automne.

Association dans l'espace. — Visite aux charbonniers du quartier. Plans des rues suivies. Endroit où l'on met les récoltes à la campagne. L'automne dans l'année.

Association dans le temps. — L'Escalade de 1602, d'après une visite au musée. Les jeux d'automne. Les habits.

Technologie. — Les travaux des champs. Outils, récoltes, utilité.

Expression abstraite. — Composition : contes d'automne. Dictée orthographique, recherche de noms, association d'idées sur un mot donné. Vocabulaire tiré de la leçon sur l'éducation des sens par l'automne.

Expression concrète. — Collection de fruits d'automne, feuilles séchées, fruits conservés ou dessinés. Chablons : frises décoratives. Modelage : fruits, animaux, etc.

Travaux libres. — (L'enfant entreprend spontanément un travail qu'il exécute entièrement seul.)

UNE PROMENADE AU BOIS DE LA BATIE

IIe année (14).

L'école de la Roseraie a choisi la géographie comme sujet d'étude pour l'exposition. Cette branche ne figure pas au programme ordinaire de la IIe année. J'ai donc groupé différents exercices en classe autour d'un point initial : une promenade.

Les élèves ont observé la route, l'Arve, le bois. Itinéraire suivi : croquis d'une carte, liste des rues et routes ; composition : le chêne ; disposition d'échantillons recueillis : bois, écorce, feuille, gland, galle. Dessin et utilisation décorative. Dictée : l'Arve. Vocabulaire. Calligraphie : Arve, Rhône.

UN JEU DE CONJUGAISON

IIe année (24).

Chaque élève se confectionne le petit appareil suivant : un petit disque de carton de 5 cm. de diamètre est divisé en 6 secteurs dans chacun desquels à partir du centre on inscrit à l'encre rouge un pronom personnel : *je, tu, il, nous, vous, ils.* Ce petit disque est fixé au centre d'un autre disque de dimension double, divisé de la même manière : dans chacun des secteurs de celui-ci est

répété le radical d'un verbe, en noir cette fois : *lav, frott,* etc. Enfin un troisième disque encore plus grand porte, en rouge, les six terminaisons du présent : *e, es, e, ons, ez, ent.* L'appareil peut être construit à double face avec cinq disques, au dos des terminaisons du présent on fait alors figurer celles de l'imparfait, les deux disques du milieu étant identiques de part et d'autre.

L'enfant s'exerce lui-même à combiner les différentes formes du verbe en faisant tourner les disques l'un sur l'autre. Il peut recopier dans son cahier ce qu'il a ainsi constitué.

POUR LES MOYENS

LA POTERIE

(6).

Deux classes ont visité la poterie de Carouge. Elles ont assisté aux diverses phases de la fabrication. De nombreux exercices ont suivi cette visite :

Ire *année* : Vocabulaire, dictée, exercices grammaticaux (accords, conjugaisons), arithmétique, écriture. Modelage libre d'objets en terre glaise. Dessin *a*) de mémoire, reproduisant ce que les enfants ont vu à la poterie ; *b*) d'imagination : pièces de vaisselle dessinées, décorées suivant la fantaisie des enfants, puis découpées ; *c*) croquis rapides, dictés, à dessiner en une minute.

Sur un grand tableau les élèves ont fixé des échantillons de terre, des dessins représentant les diverses phases de la fabrication, et des dessins de pièces de vaisselle. Le texte est le résultat d'un travail collectif de rédaction :

« A Vessy dans le champ on retire la terre glaise. On la porte dans la cour de la poterie à Carouge. Dans la cour de la poterie on fait un tas de terre brune et un tas de terre grise. L'ouvrier remue la terre avec une perche. La terre est mise en poudre. On porte un peu de terre brune et un peu de terre grise dans une fosse pleine d'eau. On vide la terre et l'eau de cette petite fosse dans des grandes fosses. La terre va au fond. L'air et le soleil ôtent l'eau des fosses. L'ouvrier fait des boules avec la terre. Ces boules sèchent sur des planches. Avec la terre on fabrique des pots, des tasses, des assiettes, des vases. »

IIIe *année* : Construction de phrases : « Construisez une proposition avec un verbe au temps présent, à l'imparfait, au passé composé, au futur. » Composition. Dictée. Arithmétique : « Un ouvrier faïencier a fait 12 séries de 24 pots. Chaque pot est vendu 95 centimes. Combien a-t-on retiré de cette vente ? » Dessins : poterie décorée.

LES SOULIERS

IIIe et V^e^ années (12).

Leçon de choses sur le cuir et les peaux.

Visite d'une tannerie.

Collection d'échantillons faits par les élèves.

Composition décrivant la visite à la tannerie.

Leçon de choses sur les outils du cordonnier et la fabrication des chaussures.

Collection d'échantillons et dessins faits par les enfants.

A PROPOS DE L'ESCALADE

IIIe année (10).

Composition : « *Notre visite à la salle des Armures.* Nous entrons au Musée d'art et d'histoire pour visiter la salle des Armures Nous avons vu : les échelles à coulisse que les Savoyards ont utilisées pour prendre Genève ; la couleuvrine qui a brisé leurs échelles ; un argoulet à cheval et son équipement. Au pied des échelles se trouvait le pétard dont Picot devait se servir pour faire sauter la Porte-Neuve. Bien alignées contre le mur nous avons remarqué les cuirasses des Savoyards et celles des Genevois. Au plafond sont suspendus de vieux drapeaux, d'anciennes bannières. »

Géographie locale : Itinéraire suivi pour aller de l'école au Musée, pour en revenir. Collection de cartes postales représentant la salle des Armures et les bâtiments de Genève qui existaient en 1602.

Dessins des armures vues, des diverses phases du combat.

Dictée avec exercices de grammaire.

Arithmétique : l'armée du duc se composait de 3000 hommes ; 200 soldats sont morts dans le combat ; 13 ont été faits prisonniers. Combien sont revenus de cette expédition ?

Problèmes inventés par les élèves mêmes : « L'armée du duc a pris 13 chars de fagots, chaque char avait 250 fagots ; elle a perdu 13 fagots en route ; les soldats en ont déjà jeté 300. Combien en reste-t-il encore à jeter ? »

MON PETIT BONHOMME, SOIS PROPRE !

IIIe année, garçons (72).

Sept leçons groupées autour du verbe *laver.*

1re leçon (7 nov.). *Vocabulaire.* Les élèves sont invités à indiquer les mots qu'ils connaissent ; un élève épelle le mot donné, un autre l'écrit au tableau noir, la classe contrôle. Un élève explique le sens du mot.

Laver, le lavage, la lavandière, le laveur, la laveuse, le lavoir, la lavette, le lavabo, se laver.

2e leçon (8 nov.) *Leçons de choses.* Se laver (hygiène).

Le maître cause avec ses élèves sur l'importance qu'il y a à se laver soigneusement. Il s'engage entre les élèves et lui une conversation amicale : la *respiration* se fait par les poumons et *par la peau.* Un arbre couvert de poussière dépérit. Se laver abondamment, c'est permettre à son corps de vivre.

3e leçon (14 nov.) *Grammaire.* Vignier, ex. 42.

4e leçon (16 nov.). *Elocution.* Chaque enfant reçoit une vignette représentant un garçon à sa toilette matinale. En phrases brèves ils commentent ces scènes. Le maître écrit leurs réflexions au tableau noir. Rédaction en commun.

5e leçon (18 nov). *Dessin.* « Comment je me représente la lessive.» Dessin libre.

6e leçon (20 nov.). *Composition.* La lessive. Les élèves expliquent leur dessin. La meilleure composition, écrite au tableau noir et commentée par le maître, est copiée par tous.

7e leçon (21 nov.) *Lecture.* Vignier, p. 163. *La lessive,* poésie. Quelques jours plus tard ce morceau sert de texte à une leçon de grammaire sur l'adjectif.

Les vignettes ont été agrandies par un élève pour l'exposition.

LA CHAMBRE A COUCHER

(24).

La chambre à coucher, dessin fait sur le tableau et servant d'introduction à la leçon de choses ; un autre exécuté par les élèves d'après un modèle. Application au français (leçon de choses, élocution, grammaire, lecture, chant), — à l'arithmétique dessin d'invention. — *Matériel d'ameublement,* de literie et de toilette. Echantillons : moquette pour meubles, crin animal et végétal : plume, édredon, coutil pour matelas, basin pour taie d'oreiller, basin pour édredons, toile pour drap, étoffe pour serviette de toilette.

Le lavabo, la toilette. Comment on fait sa toilette. Cartes servant à la leçon d'élocution : « C'est un malin, il dort avec la fenêtre ouverte... Lisette ne se lave pas, fi !... Vive l'eau qui rafraîchit, qui rend propre ». La chambre de Mlle Sans-Soin.

JEUX ANTIALCOOLIQUES

(89).

1. Un certain nombre d'antithèses ont été présentées aux enfants : *malade, pas malade ; méchant, gentil ; paresseux, travailleur ; pauvre, aisé.* Les enfants les disposent en deux colonnes en les distribuant au « buveur » et au « gentil papa », et en illustrant chacune d'elles d'un dessin à son idée.

2. Sur une grande feuille, une vingtaine de légendes racontent *La tragique histoire d'un alcoolique.* Une série de vignettes antialcooliques du chocolat Cailler est remise à l'élève qui situe chaque image au-dessous de la légende correspondante.

3. (7-8 ans.) Une série de petits écriteaux portent de courtes phrases relatant des actions d'un père de famille : « A Noël, il apporte des cadeaux à ses enfants. — Quand il rentre, ses enfants vont se cacher derrière l'armoire.— Le soir il lit le journal à la maman qui raccommode — Le soir il boit beaucoup au café ; il ne peut presque pas retrouver son chemin pour rentrer. » L'enfant doit les lire et les placer en deux colonnes au-dessous de deux titres généraux (illustrés chacun par une vignette) : *Le buveur* et *Celui qui ne boit pas.*

4. (9-10 ans.) Un carton intitulé *Le buveur* est divisé en deux colonnes « Ce qu'il perd » — « Ce qu'il gagne. »

L'enfant doit y disposer correctement une vingtaine de petits écriteaux portant : « L'estime de sa famille, la maladie, son bonheur, parfois la folie, sa santé, son temps, des dettes, des soucis, son argent, sa mémoire, la misère, la paresse, la paix de son foyer, etc. »

LE DESSIN DANS L'ENSEIGNEMENT

IVe année / (41).

Dessin d'après nature (champignon, mouette, etc.) et utilisation décorative (frise, bordure et tapisserie). Etude d'une branche de marronnier, essais de

décorations (tapis, coussins, etc.) Une branche que j'ai cueillie hier (poche, assiette, boîte ronde, etc.)

Par le dessin : Développements de solides (cube, prisme, etc.). Cartes. Résumés d'histoire (château de Vufflens, troubadours, château de Porrentruy), d'instruction civique (pouvoirs législatifs et exécutifs de la Confédération, du canton, de la commune, écusson, bâtiments où ils siègent). Leçons de choses ; d'enseignement antialcoolique.

Avec le dessin : Introduction à l'escompte commercial (les dates d'échéance figurées par des dessins ; billet et lettre de change).

Illustration d'une dictée : « Aux environs de Londres » : Comment je me représente un cottage. Fenêtres garnies de demi-rideaux, etc.

Vocabulaire : mots étudiés dans « Le voyage d'un petit ruisseau » figuré par un croquis ; « Le cours du Rhône. »

ETUDE DE FLEURS

IVe année.

Promenade. Les élèves ont cueilli des fleurs : jonquilles, anémones, boutons d'or, pâquerettes.

Leçon de choses : Les fleurs sont examinées, décomposées et séchées. En regard de chaque fleur naturelle, l'enfant fait un dessin minutieusement fidèle aux crayons de couleur. Ainsi quand la fleur ou les feuilles flétries perdront leur parure l'image en sera encore évoquée.

Dessin. Chaque élève cherche une décoration dont la fleur étudiée est le motif.

Composition : courte rédaction sur chaque fleur.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

(73).

Des écoliers des Etats-Unis ont envoyé à leurs camarades suisses, en même temps qu'une longue lettre, toutes sortes de jolies choses : des cartes postales, des timbres, des affiches. Les petits Genevois, pour répondre dignement à cette générosité, ont préparé en commun un superbe album avec cartes postales, plantes alpines séchées, et une lettre narrant les faits et gestes de la classe, ainsi que l'Escalade de 1602.

A LA CAMPAGNE

LE BLÉ

Ve, VIe, VIIe années (37).

Table des matières d'un cahier d'élève, de la fin de septembre à la fin de décembre :

Vocabulaire. Composition : « Le blé avant les semailles. » Le maître nous a donné à chacun un grain de blé et nous l'avons bien observé... Sélection, maladies : carie, charbon, rouille, chaulage, sulfatage.

Arithmétique : emploi de semences sélectionnées ou non. *Lettre* à un agriculteur pour lui demander du blé de semences, et réponse. *Géométrie et arithmétique* : blé sulfaté et non sulfaté. *Dictée* : le blé. *Exercices d'observation* : densité

moyenne, volume moyen d'un grain de blé ; nombre de grains par litre, par kg.; poids de l'hectolitre, poids moyen du grain ; nombre de grains à l'épi ; valeur à différentes époques : 1914, 1918, 1922. *Composition du grain* : amidon, cellulose, gluten. *Géographie*, pays producteurs du blé ; production de la Suisse ; douanes. *Vocabulaire. Composition* (18 novembre) : Les semailles. *Géographie.* Importations de la Suisse en blé en 1913 et en 1921 : graphiques, calculs. *Comptabilité* : Prix de revient d'un quintal métrique de blé de mon champ de Marsin. Administration. *Vocabulaire. Composition* : Des semailles à la moisson. Germination, engrais, croissance du blé. *Dictée* : La gerbe de blé. *Arithmétique* : Semailles à la volée et semailles au semoir, engrais. *Poésie* : Le semeur. *Vocabulaire* : la minoterie. *Composition* (le 4 décembre). « Hier par un beau temps nous avons été visiter la minoterie du Rondeau... » *Arithmétique* : Transformation du blé en farine et en pain. *Composition* (8 déc.). La fabrication du pain : « Hier j'ai assisté à la fabrication du pain... ». *Dictée* : Le respect du blé. *Chant* : La chanson du blé, de Jaques–Dalcroze.

Tout le long du trimestre : *dessins libres* : semailles, moisson, glaneurs. *Collections* d'échantillons. Gruau, farine grise pour le bétail, semoule, blé propre : gros grain, grain moyen ; blé malpropre, grain mélangé d'ivraie. Les impuretés du blé éliminées par le sasseur, le blé après avoir passé dans les différents broyeurs.

LE NOYER ET LA NOIX

*IV*e, *V*e, *VI*e *années* (16).

Chaque élève a été chargé d'étudier un noyer sur place et de noter ses *observations* qui lui ont servi pour une *composition.*

Je les ai complétées en donnant en classe quelques notions sur les différentes sortes de noyers, leur culture, leur répartition géographique.

Après une *visite à l'huilerie* de Troinex une deuxième composition a été faite comme épreuve mensuelle, et j'en ai tiré une *dictée.*

Le travail d'*arithmétique* a été composé d'après des données exactes fournies par le propriétaire du moulin.

Dessin d'après nature en automne : chaque élève a apporté un rameau et des noix entières et ouvertes.

Nous exposons une collection de noix ouvertes et entières, différentes espèces de cerneaux, des échantillons de bois brut, poli, ciré, des échantillons d'huile, de comprimés et de tourteaux.

NOTRE MAIRIE

*IV*e, *V*e, *VI*e (3 *degrés* : 10 à 14 *ans*), (21).

La première heure du lundi a été consacrée à une visite de notre mairie. Métrage des locaux, visite du matériel : livre des lois, cadastre, budget, archives de l'état civil, urne électorale, etc., observations.

Instruction civique : Etude du rôle des mairies, des institutions communales ; comparaison avec d'autres localités.

Dessin : le bâtiment d'après nature, en deux heures.

Vocabulaire préparé sur place pendant la visite ; recherche de mots.

Dictée.

Composition : « Notre mairie a été construite en 1900, elle est située à peu près au milieu du village, au bord de la route cantonale... » Lettre au maire pour lui demander la salle pour une soirée.

Arithmétique : Mouvement de la population. Récoltes. Comptes. Terrains. Hannetons.

Géographie : Résumé d'observations, faites ensemble sur la carte Dufour et d'après l'atlas Rosier. Comparaison entre notre commune et Brigue : situation, sommets voisins, rivières, climats, productions, routes, chemins de fer (tunnel), population, langue, occupations.

Allemand : « Die Gemeinde ; der Gemeinderat ; das Gemeindehaus ; der Gemeindepräsident. Das Gemeindehaus ist hoch und breit. Es hat fünf Fenster...»

Histoire : « Quelles différences y avait-il entre les habitants de notre commune et ceux des Waldstaetten ?... Pourquoi les Waldstaetten furent-ils libres avant les habitants de notre commune ? »

POUR LES GRANDS

LE VALAIS

Ve année (44).

Collection de cartes postales et de vues classées : La vallée du Rhône. Sommités. Passages. Localités. Costumes. Habitations. Animaux.

Géographie : croquis de carte, résumé écrit.

Histoire : résumé.

Dessin. Fruits du Valais : dessins faits par les élèves.

Dictée. Grammaire. Vocabulaire.

Composition. Description d'un village.

Arithmétique. « La diligence qui va au Grand-Saint-Bernard a un trajet de 27 km. Elle part du Grand-Saint-Bernard à 15 h. pour arriver à 18 h. 40. Elle a en route 20 minutes d'arrêt. Combien fait-elle de km. à l'heure ? — Le Valais mesure 135 km. dans sa plus grande longueur et 64 km. dans sa plus grande largeur. Quelles dimensions donnerai-je à une carte au $^1/_{500000}$? »

GLARIS ET LE TRAVAIL DU COTON

Ve année F (45).

Leçon de choses : Le coton. Collection d'échantillons : coton brut, nettoyé, cardé, étiré, ouate et bande hydrophile ; imprimés ; tissus en coton non teint, blanchi, teint avant le tissage, velours coton.

Dessin : Composition personnelle ou rappel de motifs vus. Objets d'après nature.

Lecture courante : Une plantation de cotonniers. Lecture expliquée : un pâturage dans les Alpes.

Composition : La petite sœur apprend à coudre (illustration libre).

Orthographe. Une dictée étudiée « Le coton ». Une non préparée. *Grammaire.*

Arithmétique : Recherche des valeurs d'étoffes et de lingerie.

Géographie : Glaris, une carte d'après modèle, un croquis de mémoire. Cartes postales.

Histoire : Confédération des 8 cantons. Bataille de Naefels. Biographie : Escher de la Linth.

Travail manuel : Décoration de protège-cahiers (dessin libre) ; bandes brodées (motifs cherchés par l'élève).

L'ÉCLAIRAGE

Ve année.

(Extraits d'un cahier d'élève abondamment illustré.)

Dessins et courte rédaction : Lampes électriques ; becs de gaz ; lampes à pétrole ; lampes pigeon ; bougeoirs.

Vocabulaire : illustré. Familles de mots : lampe ; éclairage ; clair, etc.

Dictée : les modes d'éclairage.

Arithmétique : Ce que me coûte l'éclairage journalier de ma maison.

Grammaire : Participes passés : la chandelle était faite de suif ; les lampes à huile ont été perfectionnées. Infinitifs : Il n'y a qu'à tourner un bouton pour obtenir. Conjugaison : Le gaz triomphe, la chandelle éclairait bien mal ; pendant longtemps il n'y eut pas grand progrès ; de nouveaux progrès se réaliseront ; j'installerais l'électricité, si...

Histoire de l'éclairage : Rédaction d'une leçon de choses.

Géographie : Croquis de la Suisse : principales usines électriques.

Allemand : die Kerze, die Lampe...

Géométrie : « On veut vernir entièrement la cloche d'un gazomètre... »

Compositions décoratives : projets d'abat-jour en carton, de dessins de lampes en drap brodé au plumetis, en toile brodée au point de tige.

LE FER

Ve et VIe années (26).

1. *Leçons de choses.* Résumé des connaissances acquises précédemment. (Elocution.) Examen d'échantillons et de tableaux. (Observation.) Expériences (poids, dureté, élasticité, sonorité, etc). Notions nouvelles : provenance, extraction, usages (fonte, acier, fer doux). Travail du fer (outils, machines, métiers qui utilisent le fer).

2. *Collections individuelles* des élèves. Objets divers disposés sur un carton et groupés : minerai, fonte, acier, fer tendre.

3-6. Rédaction : compte rendu écrit de la leçon de chose. *Vocabulaire.* Exemples. Qualités. Fer : malléable, ductile, doux. Fonte : cassante, dure, carburée. Acier : élasticité, résistant, sonore. Verbes indiquant la façon de travailler le fer : forger, limer, fondre, mouler, laminer, tréfiler, tarauder, etc. Artisans qui utilisent le fer. *Dérivation* : 20 dérivés de *fer* : exercices. *Homonymes.*

7. *Travail manuel.* Chaque enfant s'ingénie à confectionner (à domicile sans aide) un objet utile (outil, ustensile, etc.) en se servant: *a*) d'un clou et d'un morceau de bois. Exemple: poinçon, crochet à bottines, etc. — *b*) d'un mor-

ceau de tôle (vieille boîte, etc.) Exemple : puisoir, chaudière à vapeur actionnant un moulinet. — *c*) d'un fil de fer ou de plusieurs clous. Exemple : porte-planche, plantoir, patère.

8. Recherche expérimentale de la densité. Les élèves opèrent à tour de rôle, pesées, mesure de volume, calculs. Ils font ensuite chacun un compte rendu de leurs opérations en l'illustrant de croquis.

9-10. *Géométrie. Arithmétique.* Problèmes se rapportant au fer, longueurs, surfaces, volumes, poids, pourcentages (rendement, dilatation, comptes, factures.)

11. *Géographie.* Cartes (Europe et planisphère) : pays producteurs du fer.

LE VER A SOIE

Ve et VIe années (40).

Composition illustrée : « C'est au cinématographe de notre école que nous avons vu un film sur le ver à soie. Dans les magnaneries du Japon de gracieuses jeunes filles s'occupent de l'élevage des chenilles.... »

Dictée. Orthographe. Analyse.

Arithmétique, VIe : « Un filateur achète 1500 kg. de cocons pour 720 fr. Quel bénéfice % réalise-t-il si les cocons donnent le 12 % de leur poids de soie. le kilo de soie valant 5 fr. 60 ? »

Géométrie, Ve : « Jeanne a un coupon carré de soie de 56 cm. de côté, qu'elle veut utiliser à la confection du coussin rond aussi grand que possible. Combien devra-t-elle acheter de mètres de ruban pour la ruche qui bordera ce coussin, s'il faut, pour le faire, compter 2 ½ fois le tour du coussin ? »

Facture. Lettres de change.

Géographie, Ve : Elève du ver à soie et industrie de la soie en Suisse (croquis). VIe : La culture du mûrier, le filage et le tissage de la soie en Asie (carte). Les pays producteurs de soie en Europe et dans le monde.

Dessin. Compositions décoratives avec des feuilles de mûrier. Frises de papillons, etc.

GÉOGRAPHIE DE L'EUROPE

VIe année.

Jeu de familles de 52 cartes (croquis géographiques dessinés par les enfants, répartis en 13 familles : presqu'îles, caps, montagnes, ports de commerce, ports militaires, volcans, mers, îles, capitales, fleuves, détroits, lacs, plaines).

LEÇONS-TYPES D'HISTOIRE

V-VIIe années (43).

Sujets traités en Ve année : Période romaine ; en VIe année : Berthelier et Rousseau ; en VIIe année : Le général Dufour.

Méthode suivie : 1. Visites au musée ou au monument ; 2. Croquis avec légendes des objets vus, du monument, etc... ; 3. Exposé du maître sous forme d'entretien. Pour Rousseau, lecture de quelques morceaux choisis ; 4. Vocabulaire ; 5. Composition : *a.* Compte rendu de la leçon ; *b.* composition libre comportant tous les détails que l'élève aura pu recueillir lui-même ; 6. Dictée se rapportant au sujet traité. Collection de vues, cartes postales.

LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE PAR SCHÉMAS

Ve et VIe années (95 et 98).

L'enseignement par schémas fait appel à la mémoire auditive de l'élève (exposé du maître), à sa mémoire visuelle (lecture de la carte, du croquis, du livre), à sa mémoire motrice (copie du croquis), à son jugement (interprétation verbale du croquis).

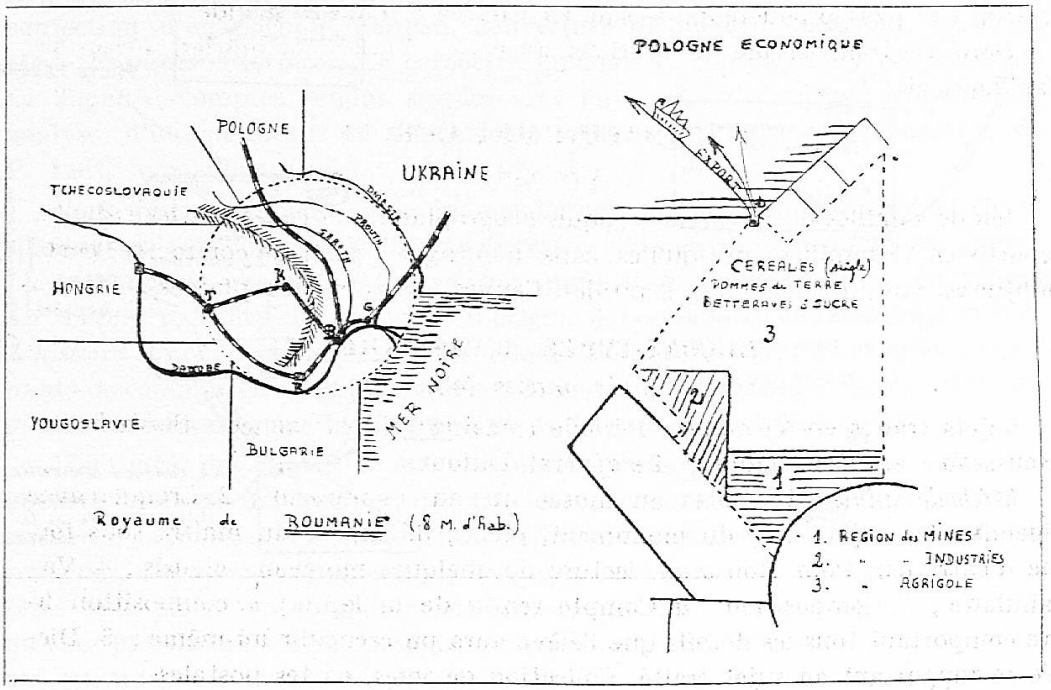
Un croquis bien pensé, clair, lisible, suggestif, sera certainement plus utile qu'un texte aride, obscur, tout sec et tout cru, lu dans un livre et mémorisé pour être « récité » à la perroquet.

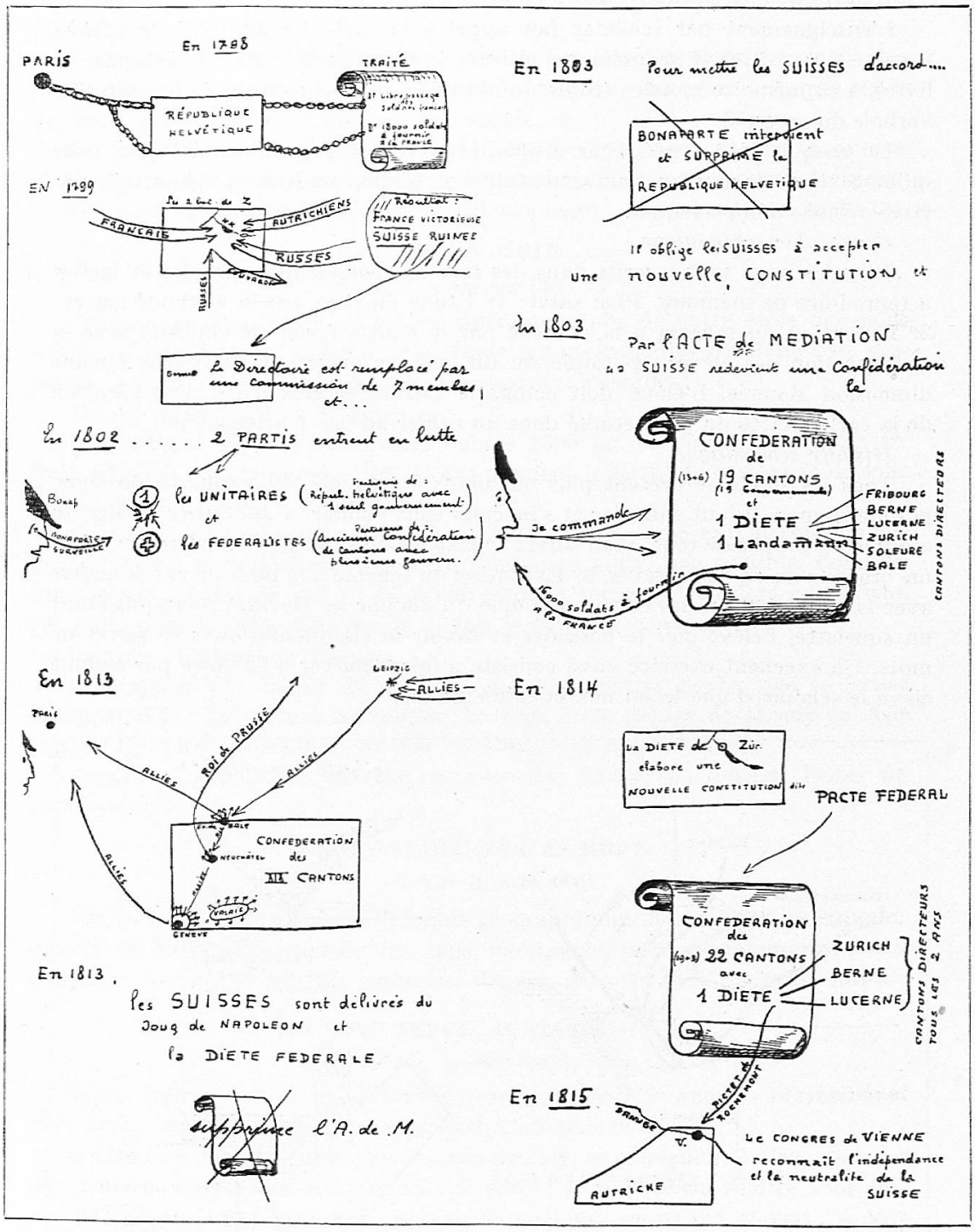
Géographie schématique.

Tous les pays sont inscrits dans des formes géométriques simples et faciles à reproduire de mémoire. Plan suivi : 1° Etude du pays par la méthode active. 2° Exécution du schéma à la planche par le maître (craie de couleur) avec la collaboration des élèves. 3° Copie du dit par les élèves (pastels) sans aucune dimension donnée. L'élève doit comparer formes et grandeurs. 4° Exécution de la carte exacte du pays étudié dans un cahier ad hoc (cartographie).

Histoire schématique.

Tous les sujets se prêtent plus ou moins à la synthèse graphique de leurs grandes lignes. Il faut chercher et s'ingénier sans vouloir à tout prix « faire un croquis » à propos de tout. Plan suivi : 1° Exposé du sujet par le maître. 2° Résumé oral par un ou deux élèves. 3° Exécution du schéma à la planche par le maître avec la collaboration des élèves. 4° Copie du dit par les élèves. Un croquis étant un squelette, l'élève *doit* le posséder et savoir le commenter sans se payer de mots. Un excellent exercice aussi consiste à faire trouver à l'avance par chaque élève le schéma d'une leçon non encore exposée.




En 1798
PARIS
TRAITÉ
RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE
EN 1799
FRANÇAIS
AUTRICHIENS
RUSSES
Résultat : FRANCE VICTORIEUSE SUISSE RUINÉE
Le Directoire est remplacé par une commission de 7 membres, et...
En 1802 ..... 2 PARTIS entrent en lutte
Les UNITAIRES
et
Les FEDERALISTES
Bonap
BONAPARTE SURVEILLE
En 1803
Pour mettre les SUISSES d'accord....
BONAPARTE intervient et SUPPRIME la REPUBLIQUE HELVETIQUE
Il oblige les SUISSES à accepter une nouvelle CONSTITUTION et
En 1803
Par l'ACTE de MEDIATION
la SUISSE redevient une Confédération
CONFEDERATION de (13+6) 19 CANTONS et 1 DIETE 1 Landamann
FRIBOURG
BERNE
LUCERNE
ZURICH
SOLEURE
BALE
CANTONS DIRECTEURS
Je commande
16000 soldats à fournir A la FRANCE
En 1813
PARIS
LEIPZIG
ALLIÉS
ROI de PRUSSE
CONFEDERATION des XIX CANTONS
BALE
NEUCHÂTEL
SALUE
VALAIS
GENEVE
En 1813,
les SUISSES sont délivrés du Joug de NAPOLEON et la DIETE FEDERALE
supprime l'A. de M.
En 1814
La DIETE de Zür. élabore une NOUVELLE CONSTITUTION
PACTE FEDERAL
CONFEDERATION des (19+3) 22 CANTONS avec 1 DIETE
ZURICH
BERNE
LUCERNE
CANTONS DIRECTEURS TOUS LES 2 ANS
En 1815
PICCARD de ROCHEFORT
FRANCE
AUTRICHE
Le CONGRES de VIENNE reconnaît l'indépendance et la neutralité de la SUISSE

LE JAPON

(34).

Les élèves ont décidé de présenter à l'Exposition scolaire un travail sur le Japon, parce qu'il est « un pays à part », qu'il est « original », qu'il est à la mode et « qu'il est peu connu ». Il faut d'abord situer le Japon. De là quelques causeries sur les généralités du globe, les climats, les productions, les pays d'Orient, l'Australie, l'Afrique dont nous avons besoin comme points de comparaison et pour établir les rapports internationaux. Puis, certains exercices exécutés au tableau noir permettront aux élèves de travailler sans entrave. Commencée en décembre, notre étude est achevée fin mars, certains travaux manuels demandant beaucoup de temps. Nous consacrons quatre leçons à la *géographie* (aspect, productions, industrie, commerce) ; des cartes diverses illustrent cet enseignement. Nous choisissons pour les *sciences naturelles* (classification des plantes), des exemplaires de végétaux de notre pays et que nous rencontrons également au Japon : le pois et la glycine du Japon. Analyse de la fleur : étude à la loupe, discussion, dessin scientifique à main levée. Les plantes sont séchées dans notre presse à fleurs. Nous passons alors au *dessin ornemental* de la glycine, nous y joignons le chrysanthème, fleur nationale du Japon ; projets de décoration, de stylisation. Ces thèmes décoratifs nous conduisent à leur application dans les *travaux manuels*. Des visites aux musées, et une exposition d'estampes japonaises au musée d'Art et d'Histoire viennent à point pour enrichir notre étude de nouveaux motifs qui, relevés et mis au net, seront réalisés dans des travaux pratiques (poterie, peinture sur étoffe, confection d'un pochoir, plateau, couverture de buvard, paravent, lanterne, etc.). *Français*. Dictée : « Le caractère japonais » ; composition : « Les enfants au Japon »; comptes rendus sur les arts japonais, la situation économique ; analyse d'un morceau de l'anthologie scolaire : « Paysages japonais », de P. Loti, avec illustrations.

Nous réservons pour cette époque l'étude des *monnaies étrangères* (livre sterling) et l'établissement du *prix de revient* d'un envoi de camphre du Japon. *La calligraphie* elle-même trouve son application dans les titres en ronde. *La couture* présente un vêtement d'origine japonaise, un kimono au crochet. *L'histoire* s'étend aux explorations, colonisation du Japon, aux progrès surprenants accomplis en quelques années. L'économie domestique nous offre des détails intéressants sur la situation de la femme en Extrême-Orient.

L'activité des élèves a été excitée d'une façon remarquable. Elles ont apporté en classe des lectures, des articles de journaux, renseignements divers, gravures, japoneries. Un persévérant effort a été réalisé pendant ces quelques semaines. Tous les travaux ont été exécutés en classe, mais les élèves ont manifesté leur plaisir en composant de leur propre chef des ouvrages à domicile qu'elles ont décoré seules, simplement « pour embellir leur maison ». En outre, ces travaux ont révélé des aptitudes et des goûts qui paraissaient ignorés jusqu'alors.

LE CHOMAGE

VIe année (48).

J'ai posé à mes élèves les questions suivantes en laissant toute latitude quant aux réponses :

1. Qu'est-ce que le chômage ?
2. Connaissez-vous les causes du chômage ?
3. Quelles sont les conséquenses du chômage (matérielles et morales).
4. Connaissez-vous des familles dans lesquelles un ou plusieurs membres sont obligés de chômer ? Décrivez les membres de ces familles.
5. Savez-vous ce que l'on fait pour venir en aide aux chômeurs ?
6. Pensez-vous que l'on aurait pu faire davantage ?

LA PYRAMIDE

VIe année (46).

1. Cube et pyramide de même base et même hauteur.
2. Expérience et calcul du volume.
3. Application : poids d'un monument.
4. Dessin d'un pavillon au toit hexagonal.
5. Développement du toit : échelle $^1/_{50}$.
6. Calcul de la surface.
7. Dessin : les grandes Pyramides.
8. Cartes de l'Egypte.
9. Dictée. Orthographe. Remarques de vocabulaire. Dessins d'objets indiqués dans la dictée.
10. Composition : La construction d'une pyramide (d'après un article des *Lectures pour tous*).

LA BROSSERIE

VIIe année (36).

Avant le départ pour l'usine, distribution du travail qui consiste à recueillir les divers renseignements qui nous intéresseront pour former notre collection. Un groupe d'élèves se charge de prendre note des noms des matières premières, de leur provenance. D'autres noteront les noms des diverses machines que nous verrons fonctionner. Le plus habile en dessin se charge de prendre quelques croquis.

Visité la fabrique. Les élèves obtiennent quelques échantillons de matière première et s'intéressent au travail des machines.

A l'école on rassemble les échantillons. On discute sur l'arrangement de la collection. On rédige les petites notes explicatives qui accompagneront chaque pièce.

Chaque élève copie une explication.

Mise en place des échantillons et des fiches. La rédaction sur le fonctionnement de la machine (garnisseuse) présente des difficultés pour les élèves. On y renonce ; cette partie de la leçon fera le sujet de la dictée.

Cette dictée fournit une revision des règles sur l'accord des participes passés, d'où leçon de grammaire.

Séance de photographie. Les élèves posent pour une série de tableaux qui constituent un petit cours d'économie domestique : « N'oublions pas de brosser nos habits. L'hygiène recommande d'user de la brosse à dents matin et soir. Les balais jouent un grand rôle dans le domaine de la ménagère, » etc.

Rédaction : Description d'un magasin de brosserie, ou : Lettre d'un commerçant qui fait une commande au fabricant.

Comptabilité. Composition d'une facture.

Dessin : chaque élève apporte une brosse pour la leçon.

ENSEIGNEMENT MATERNEL

VIe et VIIe années (47).

Conte de la grande sœur : « Histoire du petit lapin désobéissant » : grands tableaux et récit composé pour les petits.

Compositions : *Quelle impression ressentez-vous quand vous voyez des enfants de 3 à 5 ans ? A quoi cela vous fait-il penser?* « Nous ressentons quand on voit des petits enfants qu'il est doux d'en avoir un et qu'on saurait bien l'élever, qu'il serait toujours propre et qu'on lui apprendrait vite à être aimable et surtout poli. Cela nous fait penser à toujours bien les élever, savoir leur apprendre de bonne heure le goût du travail ».

« *Comment j'aimerais vivre à 25 ans* ».

Peut-on intéresser les grandes fillettes de l'école primaire aux petits enfants ?

Quelques réflexions dans une VIIe après une séance où l'on fait jouer, parler, compter, des enfants de 3, 4 et 6 ans :

« Quel bon après-midi nous avons passé hier ! Ce n'était qu'éclats de rire ! Une dame fort honnête est venue nous faire une conférence, mais si amusante, cependant très instructive sur le développement des petits enfants... »

« Quelle riche idée cette dame a eue de nous montrer toutes les expériences qu'elle a recueillies chez les enfants ! »

« Oh ! que c'était bijou de voir cette enfant compter. »

NOS CADEAUX DE NOËL.

VIIe année (33).

Dessins : Etude de la feuille de marronnier, feuilles et fruits du marronnier. Projet du coussin destiné aux mamans. Corrigé du projet du coussin. Projet du coussin en application.

Français : Vocabulaire. Deux dictées sur le marronnier. Trois compositions : Notre fête de Noël, préparatifs ; Récit de notre fête de Noël ; Invitation aux mamans ; (corrigé collectif en vue de la correspondance américaine).

Sciences : Leçons de choses : le marronnier. Expériences : germination du marron ; bourgeonnement d'une branche.

Ecriture : Texte sur le marronnier (grosse, moyenne, fine).

Comptabilité : Etablissement des frais généraux de notre atelier de broderie (et corrigé). Etablissement du prix de vente du coussin de notre atelier. Prix de revient du coussin offert aux mamans. Facture.

Géographie : Voyage au pays d'origine du marronnier d'Inde. Etude de l'Hindoustan. Etude du continent asiatique.

Travaux manuels : a. Repassage. Décatissage du canevas (fourniture scolaire). Décalquage sur la toile. Exécution du coussin. Montage du coussin. *b.* Coupe : Patron du tablier (d'après mesures individuelles).

Musique et Diction : Productions de Noël : chœurs, récitation, comédie.

Enseignement maternel : Relations avec les élèves d'une classe spéciale : Prise des mesures pour le tablier ; essayage du tablier. Etude en commun d'une ronde de Noël. Organisation de la fête de Noël à l'intention des petits. Distribution des tabliers aux petits et des coussins aux mamans.

COMPOSITION

(88).

La branche inscrite au programme sous le nom de composition est une des plus importantes et des plus complexes du champ d'études.

Nous avons établi quatre grandes subdivisions qui, dans l'ordre logique, suivent toutes les opérations de l'esprit par lesquelles doit passer l'enfant avant de se rendre maître à la fois de sa pensée et de l'expression de cette pensée. Il nous a paru suggestif de montrer les possibilités de nos écoliers depuis le balbutiement du bambin de 7 ans qui n'a à sa disposition qu'un vocabulaire restreint et bute à toutes les difficultés orthographiques, jusqu'à la rédaction de l'enfant de douze à treize ans, riche déjà d'observations, de données précises et capable d'en rendre compte avec clarté, élégance parfois, en une langue correcte et conforme, au moins dans ses grandes lignes, aux règles établies.

* * *

Les quatre sujets traités sont :

1. Une leçon de choses. (Les éléments étant fournis par la leçon instructive, l'enfant n'a qu'à donner une forme à des notions connues.)

2. Sujet d'observation.

Une difficulté de plus à vaincre. A lui d'appliquer sa méthode d'observation sur l'objet et de donner le résultat de ses recherches, d'établir un plan, de se montrer claivoyant et probe dans son témoignage.

3. Compte rendu. — Comment l'enfant comprend-il, interprète-t-il ce qu'il entend lire ou raconter ? Quels sont les points qui le frappent ? Quelles conclusions en tire-t-il ? Comment, en en rendant compte, le remet-il pour ainsi dire à sa mesure ? Quel usage fait-il des termes ou des phrases retenus ? Le compte rendu nous le dira clairement.

4. Imagination. — Libre cours est donné à la verve, à la fantaisie de l'enfant. Il « compose » vraiment puisque, ayant recueilli son butin, il l'assemble

à sa façon pour en former un corps complet dont il devra, par ses propres moyens, déterminer, proportionner, harmoniser les différentes parties.

* * *

Les quatre sujets choisis et traités tous quatre dans toutes les classes de la 1re à la 6e (ville et campagne) sont :

1. Le cheval — ou la vache ;
2. Le houx — ou le chêne ;
3. Le corbeau et le renard ;
4. Histoire d'une pièce de cinquante centimes.

Nous les avons choisis simples pour que tous les élèves puissent observer sur place ou bien connaître le sujet à traiter.

Il serait trop long de détailler la façon dont nous avons procédé pour chaque année. (Ce sera l'objet d'un prochain article). Nous avons complété ce plan par quelques spécimens de « sujets libres » et un compte rendu de la représentation du *Malade imaginaire.*

L'HYGIÈNE

(24).

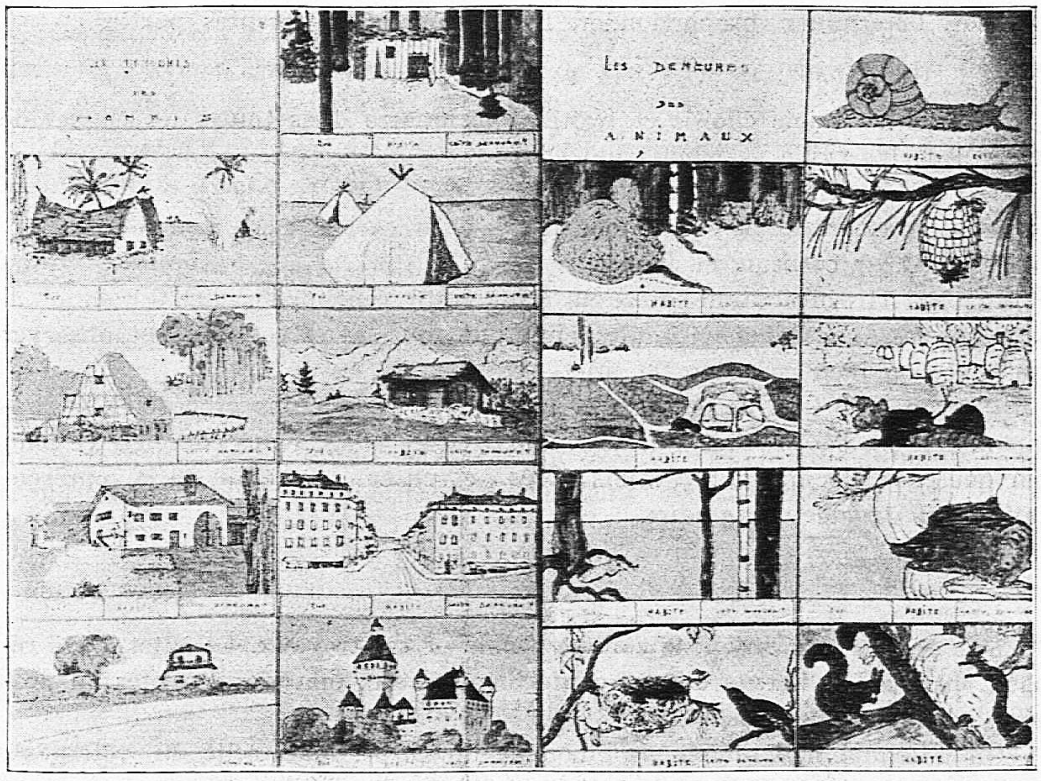
Une école a pris l'hygiène comme thème de ses travaux. Le sujet a été réparti entre les différents degrés, conformément aux matières inscrites au programme de chaque année.

On a étudié non seulement l'hygiène du corps, mais celle du vêtement, de l'habitation [1], de l'alimentation. Le temps consacré à cette étude a duré une ou deux semaines suivant l'âge des enfants. Les toutes petites n'ont pas été les moins actives. En Ire faible, on a parlé du lait ; on a rendu visite à un troupeau dans une étable ; on a vu la laiterie et la fromagerie avec ses ustensiles reluisants ; et en classe on a fait du beurre que l'on a mangé en tartines. Louisette a recommandé à maman de toujours couvrir le pot de lait ; elle a dit aussi quels soins la maîtresse prenait du biberon de son bébé. Louisette veille maintenant sur celui du petit frère.

Les parents ont collaboré eux aussi ; le papa de Jeanne a scié en bûchettes des morceaux de chêne, de sapin, de noyer ; celui de Blanche a donné des échantillons de tous les combustibles et cela pour enrichir d'une collection la leçon de la veille. Dans les degrés supérieurs, on a fait du sujet une étude très complète. Les fillettes, heureuses de la liberté qu'on leur donnait, se documentèrent dans les livres, questionnèrent autour d'elles, apportèrent des gravures, des cartes postales, allèrent au musée. En VIe année, on traita diverses parties du sujet sous forme de conférences ; il y eut à ce propos des discussions nourries et les résultats pratiques que l'on a obtenus dépassent les prévisions des plus optimistes.

Les élèves de VIIe, qui quitteront l'école en juillet prochain, se sont intéressées à la puériculture tant et si bien qu'à propos d'hygiène on a fait de

[1] Les clichés ci-après représentent un des jeux de lecture et de vocabulaire auxquels l'habitation a donné lieu dans la classe spéciale.



l'enseignement maternel. Les grandes ont pris les petites sous leur égide, elles se sont intéressées à leurs jeux, elles les ont vues aux douches scolaires, elles les ont frottées, habillées, choyées en un mot. Grâce à ce travail en commun, on se connaît mieux entre élèves, on a vécu en classe des heures bénies ; l'école n'est plus l'école ; l'école ? mais c'est la vie !

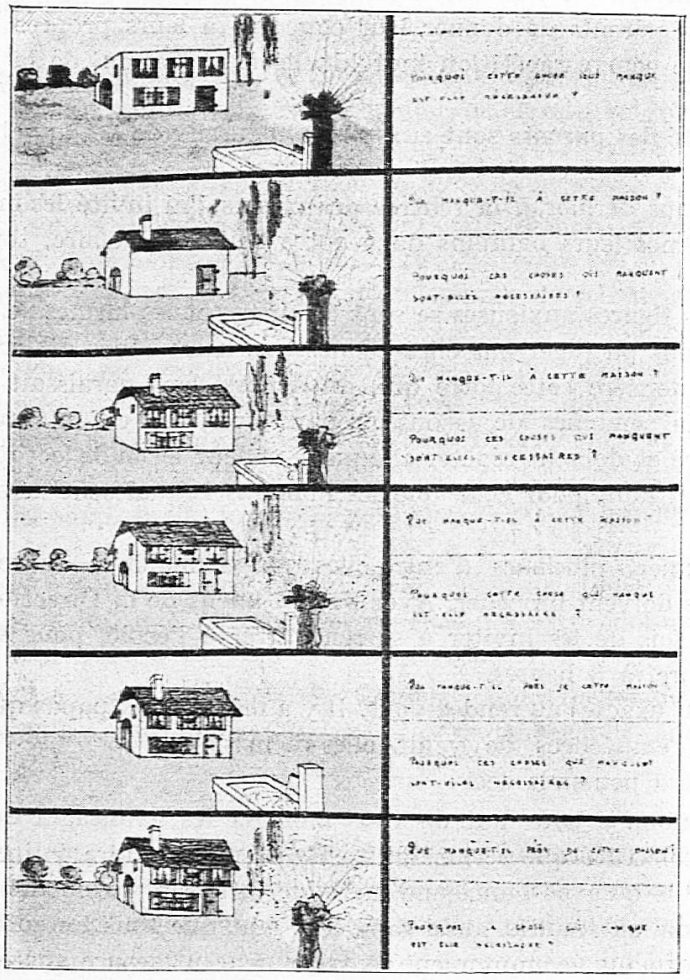
LA FAMILLE ET L'ÉCOLE

L'école a changé son orientation et ses méthodes. Elle a compris que l'enfant aime l'action qui lui permet d'utiliser et de développer ses forces. Elle ne lui impose plus une immobilité contre nature et un enseignement théorique. Elle lui apprend à discipliner son activité et à devenir une personnalité vraiment libre.

Cette nouvelle conception risque d'élargir le fossé qui sépare trop souvent la famille de l'école. Il est bon que les parents suivent jour par jour, dès le début, les efforts et les progrès de leurs enfants, pour qu'ils puissent juger le but et la valeur des nouvelles méthodes employées. On évite ainsi bien des critiques injustes et des frottements pénibles.

L'essai que j'ai fait dans cette voie l'année dernière m'a prouvé que nous pouvons retirer beaucoup de bien d'un tel rapprochement.

Les parents touchent ainsi du doigt les difficultés que présente le travail de l'école pour leurs enfants eux-mêmes. Ceux-ci doivent fournir, s'ils sont



consciencieux, une somme d'efforts et d'énergie dont on ne tient pas toujours compte.

Les pères et les mères comprennent alors la nécessité d'une étroite collaboration entre eux et les maîtres, dans l'intérêt de tous.

En effet, les élèves très intelligents forment le tiers environ de l'effectif de nos classes.

Les autres élèves, soit les deux tiers, sont des enfants d'intelligence moyenne ou même inférieure à la moyenne. Pour eux, la méthode phonétique de lecture et ses précieux avantages deviennent une cause d'infériorité, si l'on n'y prend garde.

La marche rapide que cette méthode permet d'adopter est trop rapide pour eux. Ils perdent pied dès les premières leçons et n'acquièrent ainsi que des notions confuses et peu sûres.

Pour que les leçons forcément collectives de l'école soient suffisantes pour eux comme pour les bons élèves, il faudrait faire marcher toute la classe à leur pas, et les attendre si c'est nécessaire.

Ce serait injuste de retarder ainsi les élèves plus intelligents. Mieux vaut demander aux parents de donner leur concours à leurs propres enfants, sous la forme d'une courte répétition individuelle à la maison de la leçon apprise en classe.

La majorité des parents sont eux-mêmes heureux de cet appel à leur bonne volonté.

Le printemps dernier, à la rentrée des classes, j'ai invité les mamans à installer elles-mêmes leurs bambins dans notre belle salle claire, toute fleurie et ensoleillée.

Les petites figures anxieuses se sont éclairées, et les larmes se sont séchées. Les mamans ont pu juger par elles-mêmes que leurs bébés d'hier allaient être très heureux derrière cette porte qui, du dehors, leur paraissait si maussade.

Après trois semaines de leçons préparatoires, les enfants reçoivent leur livre de lecture et doivent répéter chaque jour leur leçon de lecture à la maison sans l'épeler. Il faut, pour cela, que les mamans connaissent la méthode phonétique.

Chaque année, plusieurs d'entre elles me demandent de leur expliquer comment elles doivent procéder. Avec l'assentiment de la Direction des Ecoles, j'essaie cette fois de les inviter à se rencontrer à l'école, pour assister à une leçon de lecture, à 3 heures.

Toutes sont exactes au rendez-vous. Il y a même deux papas qui remplacent leurs femmes empêchées de venir elles-mêmes.

Je leur dis à peu près ceci :

« Cette réunion a pour but de vous montrer les avantages de la méthode phonétique de lecture qui permet aux enfants d'apprendre à lire en quelques semaines, tandis qu'avec l'ancienne méthode, il fallait un ou même deux ans.

Pour obtenir un résultat aussi rapide, il faut que tous les enfants, à moins d'être des anormaux, comprennent et retiennent à mesure chaque leçon étudiée à l'école.

Avec la méthode phonétique il est possible d'avancer rapidement et de faire un pas en avant chaque jour. Ce qui importe, c'est que tous les enfants fassent ce pas et qu'il n'y ait pas de retardataires.

Pour cela, votre aide m'est absolument nécessaire, si vous désirez que vos enfants puissent être promus en 6e dans une année.

Dès aujourd'hui, ils auront chaque jour régulièrement une petite leçon à relire à la maison.

Je vous prie de bien vouloir leur faire faire avec soin et tous les jours cette répétition qui fixera à mesure chaque lettre nouvelle dans leur mémoire et doublera la valeur du travail fait à l'école.

Il faudra qu'ils lisent tout de suite sans épeler, comme nous allons le faire devant vous. »

La leçon du jour a pour objet le son *r*.

Je procède comme à l'ordinaire, sous les yeux des parents, très attentifs :

1° Présentation de la gravure et du mot type.

2° Manière d'articuler le son *r*.

3° Recherche du son *r* dans d'autres mots.

4° Etude de la lettre *erre* qui représente le son *r*.

5° Ecriture de la lettre *erre* au tableau, pendant que les enfants la reproduisent en l'air avec l'index en indiquant à haute voix les mouvements nécessaires.

6° Lecture des syllabes, des mots et des phrases du tableau de lecture par plusieurs enfants, en évitant toute épellation et en liant immédiatement le son *r* à la voyelle suivante.

7° Lecture de la leçon à répéter dans le livre de lecture.

Les parents sont visiblement intéressés par cette démonstration, et les petits sont enchantés de leur montrer qu'ils savent déjà lire des phrases tout entières.

Je distribue ensuite les cartons et les enveloppes du jeu de lettres mobiles.

Mes petits ouvriers rivalisent de zèle pour composer les mots et les phrases.

M. l'inspecteur, qui assiste à la séance, la termine en donnant quelques conseils pratiques au sujet des absences trop fréquentes, des veillées tardives, des dangers du cinéma pour les enfants trop jeunes et des racontars d'écoliers qu'il ne faut pas croire avant d'en vérifier l'exactitude.

Puis l'un des papas prend la parole pour dire le plaisir que lui a causé cette réunion familiale à l'école.

Je ne tarde pas à en constater les bons résultats.

Les mamans tiennent à me montrer qu'elles ont bien compris la méthode phonétique.

Les progrès sont sensibles et suivis. Tous les enfants, sauf deux petits malades, ont saisi le mécanisme de la lecture et de l'orthographe, après deux mois d'école.

II

A la fin de septembre, nous avons terminé la première partie du livre de lecture. Le moment est venu de laisser de côté le jeu de lettres mobiles et de commencer les leçons régulières d'orthographe, avec épellation.

Les mamans sont invitées à se rencontrer de nouveau à l'école, pour juger collectivement du résultat du travail fait en classe et du concours qu'elles y ont apporté à la maison.

Les enfants écrivent eux-mêmes les billets de convocation. C'est une fête pour chacun de recevoir sa maman et de lui montrer ses progrès et ceux de ses camarades.

La leçon de lecture n'est plus nécessaire. Je me borne à faire lire quelques enfants sur l'un ou l'autre tableau.

Nous prenons pour la dernière fois les lettres mobiles que les enfants pourront emporter ensuite à la maison. Les petits doigts agiles classent les lettres, choisissent, composent. Pendant une minute, le silence est complet. Puis les cartons se lèvent l'un après l'autre, présentant une phrase entière.

Les mamans vérifient elles-mêmes le travail, sous les yeux brillants de joie des petits ouvriers.

Je les remercie ensuite de leur aide dont elles viennent de constater les

résultats tangibles. Elles ont vu que leurs enfants sont maintenant sûrs de la lecture et de l'orthographe de tous les mots simples.

« Maintenant, dis-je, ils vont passer à un jeu plus compliqué pour se familiariser avec la lecture courante. Ils vont aussi commencer à écrire sous dictée et à épeler. Chaque jour, outre la leçon de lecture à répéter, ils auront six, puis huit, puis dix mots faciles à épeler chaque jour à la maison, après les avoir copiés et épelés en classe.

Ils devront les apprendre jusqu'à ce qu'ils les sachent à fond et n'oublient plus leur orthographe exacte.

Je vous prie de surveiller cette leçon avec autant de soin que celle de lecture, si vous voulez que le travail de l'école porte tous ses fruits et que les bases posées dans cette première année soient solides. Si ces mots faciles sont bien sus, ils faciliteront l'étude des mots plus difficiles et serviront de points de repère.

Cette demi-heure de travail journalier facilitera toute la suite des études de vos enfants. »

Je peux être sans crainte. Toutes les mères, avant de se retirer, se déclarent enchantées des résultats acquis en si peu de temps, et heureuses d'avoir pu y contribuer. Elles sont bien décidées à persévérer.

III

Avant Noël, mes petits écoliers me demandent un jour : « Est-ce que nos mamans pourront bientôt revenir à l'école ? »

Cette question me donne une idée : nous allons fêter Noël. Les mamans ont facilité notre travail jusqu'ici. Nous pourrions les inviter à partager aussi notre plaisir.

Je demande une autorisation qui m'est accordée : « Vous avez carte blanche pour tout ce qui peut rapprocher la famille de l'école ! »

Mes petits cherchent comment on fêtera les mamans. Il faut un arbre, des bougies, des bonbons...

— On pourrait apporter chacun trois bougies, propose Pierrot.

— Et des bonbons, dit Marius.

— Moi, j'apporterai des sous pour acheter l'arbre, dit Claude.

— Moi aussi ! ajoute Jean-Jacques.

— Et moi, j'apporterai des fils dorés, dit Robert.

Chacun, en effet, apporte un petit paquet mystérieux ou quelques sous. Le total permet d'envoyer dix francs à la collecte de Pro Juventute.

Puis on dessine pour les mamans une carte postale coloriée : un chalet sur la montagne ou des cygnes sur le lac.

On apprend des poésies et des chants de Noël, on répète les rondes apprises.

Enfin chaque enfant écrit une invitation pour sa maman. Marcel propose d'inviter aussi Monsieur Bon Enfant.

— Et aussi M. l'inspecteur qui nous a permis de faire une fête, dit André.

— Mais il faudra aussi leur dessiner des cartes, dit Albert.

— Et puis, il faut en dessiner une pour la maîtresse, dit Joseph.

Ils sont fiers de tout préparer eux-mêmes. Ils apportent du houx, du buis, du lierre et mettent partout des branches vertes. Nos vases fleuris mettent une note vive dans la verdure. Deux mamans envoient un cyclamen et une primevère pour compléter la décoration.

Noël arrive. Nous aurions assez de bougies et de bonbons pour orner au moins trois sapins. Les plus grands sont chargés de préparer l'arbre et d'arranger les bancs autour de la salle.

Tout est prêt pour recevoir les mamans à 2 ½ heures. Elles amènent les petits frères et les petites sœurs. Il y a assez de chocolat et de bonbons pour tous.

Un papa s'est chargé du rôle de Monsieur Bon Enfant. Il distribue les éloges, les remontrances et les bonbons.

Puis les chants, les rondes et les récitations se succèdent. Bon Enfant tire de sa hotte le paquet de cartes et les distribue aux mamans, tout émues de cette surprise préparée par leurs petiots.

La fête se termine, après un dernier chant. Demain, le petit sapin égaiera les frères et sœurs de Francis ; Robert dit à Joseph : « C'est bien plus joli, quand on prépare la fête nous-mêmes, pour nos mamans ! »

Lausanne, le 11 avril 1923.

C. BAUDAT-PINGOUD.

CONGRÈS D'ÉDUCATION NOUVELLE

Du 3 au 15 août 1923 aura lieu à Territet le IIe Congrès de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle, fondée à Calais en 1921. Parmi les membres du comité de patronage, nous relevons les noms suivants : de Genève, MM. Pierre Bovet, Dr. Ed. Claparède, E. Duvillard, président de la Société pédagogique romande, Ad. Ferrière ; du canton de Vaud, MM. Marcel Chantrens, Alb. Chessex, rédacteur de l'*Educateur*, Louis Vuilleumier, directeur de l'Ecole Nouvelle de Chailly sur Lausanne.

Le Congrès — qui est plutôt un cours de vacances et ne comportera qu'une ou deux conférences par demi-journée — aura pour thème : « L'Ecole active et l'esprit de service ». Parmi les orateurs annoncés, signalons : le Dr C.-G. Jung, de Zurich, M. Emile Coué, de Nancy, Mme Maria Montessori, de Rome, le Dr O. Decroly, de Bruxelles, Mme Alice Jouenne, M. Georges Bertier, M. Roger Cousinet, de France, le Dr Otto Rommel, de Vienne, le conseiller scolaire W. Paulsen, de Berlin, M. Jaques Dalcroze, toutes personnalités de premier plan dans le domaine de l'éducation fondée sur la psychologie moderne. On peut demander le prospectus du Congrès de Territet à l'administration de la revue *Pour l'ère nouvelle*, Pélisserie 18, Genève.

ASSOCIATION SUISSE EN FAVEUR DES ANORMAUX (INFIRMES)

Le Conseil fédéral a accordé à cette association une première subvention de 15 000 francs à répartir entre ses diverses sections : épileptiques, estropiés, aveugles, sourds-muets, faibles d'esprit, enfants difficiles à éduquer.

La motion von Matt, d'après laquelle une subvention d'un million aurait dû être accordée aux établissements éprouvés par la guerre, a été ajournée, du fait de l'état précaire des finances fédérales. Par contre, on prévoit une augmentation de la subvention annuelle à l'Association suisse en faveur des anormaux.

Chaque année, les dons du public s'élèvent à plus d'un million ; les recettes totales des asiles à plus de quatre millions. Les élèves ont fabriqué pour plus d'un million de francs d'objets.

Pour obtenir des renseignements plus précis, s'adresser au Secrétariat de l'Association, à Saint-Gall, qui enverra gratuitement le rapport annuel complet. (Chèques postaux IX, 1788, Saint-Gall.)

LES LIVRES

Dr Germaine Montreuil-Strauss. **Avant la maternité.** Edition suisse, sous le patronage du Secrétariat romand d'hygiène morale et sociale et de la Fédération suisse des Ligues pour l'Action morale. — Paris, Stock. Lausanne, 1, Place Saint-François.

Les patronages accordés à ce petit livre le recommandent suffisamment. Les cinq chapitres qui le composent sont consacrés à l'anatomie et à la physiologie de l'appareil génital féminin, à la grossesse, aux maladies vénériennes, à la protection de la maternité. Dans l'édition suisse, qui est offerte aux membres du corps enseignant au prix réduit de 2 francs, une annexe donne des chiffres et des adresses relatifs à la lutte contre les maladies vénériennes et à la protection de la maternité en Suisse.

Jos. Wilmet. **Guide des Rondes, Ballets et Tournois.** Chez l'auteur, à Morlanwelz (Belgique), 1922. — 144 pages in-8°. 7 fr. 50 belges.

Cet ouvrage — où les Romands retrouveront le tournoi des « pâtissiers et ramoneurs » de la XXIIe fête fédérale de chant [1], ainsi qu'un « ballet national » et un « Menuet Louis XV » de notre collègue neuchâtelois M. Eugène Richème, — rendra les plus grands services non seulement à nos sociétés, mais aussi aux nombreuses classes qui organisent des soirées : plus de la moitié du volume est en effet destiné aux enfants.

Feuilles d'Hygiène et de Médecine populaire. — Neuchâtel, Attinger.

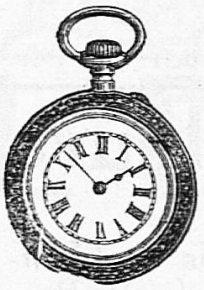
Mars et avril : Donnons-nous la peine de mastiquer nos aliments : Dr Eug. Mayor. — Pronostics et conditions de curabilité de la tuberculose pulmonaire : Dr R. Guillermin. — La constipation, maladie de la volonté : Dr A. Siredey. — Les douleurs de croissance. — Ce que doit être la culture physique féminine. — La guérison de la tuberculose péritonéale par les grands bains de soleil. — Le pied plat douloureux, etc., etc.

[1] A Neuchâtel, en 1912.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

IDO

INSTITUTEURS ! Apprenez tous la langue internationale **IDO** (Esperanto scientifiquement réformé par le Comité de la Délégation, 1907-1914, composé de savants de tous pays, connaissant à fond la question), la seule qui, pratiquement et linguistiquement, pourra être adoptée officiellement. Pour renseignement, brochures, etc., s'adresser à **Ido-Kontoro, Zurich.** 37



HORLOGERIE DE PRÉCISION

Montres de Genève, Longines, La Vallée.

BIJOUTERIE FINE **ORFÈVRERIE**

Réparations soignées. Régulateurs, réveils **Prix modérés**

ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE

E. MEYLAN-REGAMEY

11, Rue Neuve, 11 **LAUSANNE** **Téléphone 38.06**

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN, de Genève.

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.

CAHIER DE COMMERCE

pour remplir les formulaires de la poste et de chemin de fer. — Chez Otto EGLÉ, GOSSAU (St-Gall). 35

Dans notre Suisse, ce n'est que dans la

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSOMMATION

que la

FEMME

dispose de droits égaux à ceux de

L'HOMME

MÉNAGÈRES

soyez toutes

COOPÉRATRICES

39

COURSES d'ÉCOLES et de SOCIÉTÉS

Hôtel-Pension de la Couronne

Alt. 1364 m. **LA COMBALLAZ** Vallée des Ormonts

Centre idéal pour EXCURSIONS SCOLAIRES

(Col des Mosses — Pic Chaussy — Lac Lioson — Mont d'Or — Lac des Chavonnes — Chamossaire — Les Diablerets.)

Conditions spéciales et arrangements pour sociétés. Pensions de 6 fr. 50 à 9 fr.

Weissenstein près Soleure

1300 m. d'altitude. 34

Beau point de vue. Panorama des Alpes du Säntis au Mont-Blanc. Hôtel et Pension. Prix de pension à partir de fr. 9. Pour passants, écoles, sociétés, prix spéciaux. 1 1/2 heure à pied à travers forêt ombragée depuis chemin de fer S.M.B. Oberdorf ou Gänsbrunnen. Prospectus par **K. Jlli.**

Chaumont s. Neuchâtel

Altitude 1178 m.

GRAND HOTEL

But de promenade très recommandé. — Funiculaire ou 1 1/2 heure à pied, en forêt. — Descente sur Val-de-Ruz. — Arrangements spéciaux pour sociétés et écoles.
Demandez renseignements. **P. Wagner,** propriétaire.

CAUX-ROCHERS DE NAYE

Les écoles et sociétés en course dans la région de Montreux et des Rochers de Naye, trouveront à la **GARE DE CAUX, UN BUFFET** bien tenu, fourni de tout le nécessaire et capable de répondre à toutes les exigences. — Terrasse ombragée avec vue magnifique. — Prix modérés. — Prévenir en cas d'arrivée nombreuse. — Téléphone N° 332. **O. Kurzen.**

M. O. B. ROUGEMONT

1020 m.

PENSION DU VERGER

Cuisine soignée. — Prix modérés. **Mlles Yersin**, propr.

CHEMIN de FER AIGLE-OLLON-MONTHEY

En correspondance à Aigle avec les trains C. F. F. — Charmants buts de promenades pour petits et forts marcheurs. Tarif très réduit pour sociétés et écoles. — Billets du dimanche valables un jour, pour toutes les stations du réseau, délivrés par la gare d'Aigle. Billets du dimanche valables du samedi au lundi soir, pour les stations du Val d'Illiez. — (Fr. 5, Aigle-Champéry et retour; fr. 4.70, Aigle-Val d'Illiez et retour; fr. 3.75, Aigle-Troistorrents et retour.
Renseignements à disposition au Bureau de la Compagnie, à Aigle. (Téléphone N° 74.)

AUTO-CARS

Excursions les plus merveilleuses.
Demandez projets de courses et prix:
Lavanchy, Tunnel, Lausanne
Téléphone 38.04 Téléphone 38.04

Pour tout ce qui concerne l'administration des annonces de l'Educateur et du Bulletin corporatif, s'adresser à

PUBLICITAS S.A.

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables.

LIXme ANNÉE — N° 11. LAUSANNE, 2 juin 1923.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

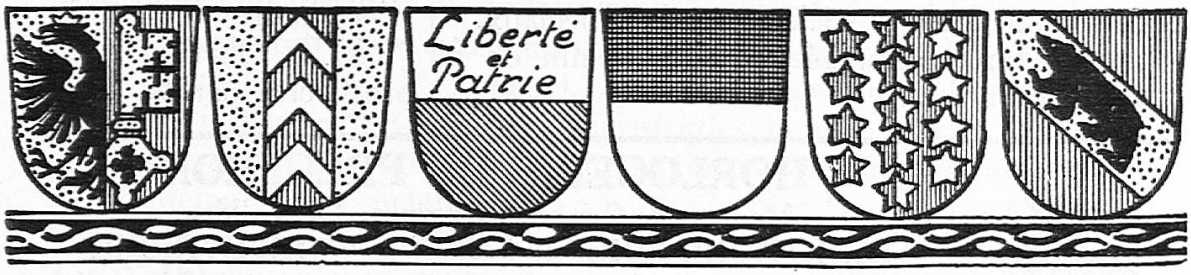
COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W ROSIER, Genève
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
M. MARCHAND, Porrentruy.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

LAUSANNE
1, Rue de Bourg

GENÈVE
Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger Fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne et à ses succursales
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

1923 COURS DE VACANCES 1923

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

19 JUILLET - 29 AOUT

Ces cours (littérature française moderne et contemporaine — langue française, — histoire) sont ouverts aux membres de l'enseignement primaire, ainsi qu'aux élèves des Ecoles normales de la Suisse romande.

Une réduction de 40 % leur sera faite sur les prix indiqués dans le programme.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat, Université, Lausanne.

Mise au concours d'une place de professeur.

Une place de professeur au Technicum cantonal de Bienne (Verkehrsabteilungen) est à repourvoir provisoirement, pour les branches géographie et langues (italien, français, allemand). La Direction du Technicum donne des renseignements sur les conditions d'engagement, les obligations et les avantages.

Adresser les inscriptions avec pièces à l'appui concernant études et activité, jusqu'au 16 juin 1923, à **M. A Fehlmann, vice-président de la commission de Surveillance, à BIENNE.** 41

La place d'

INSTITUTEUR

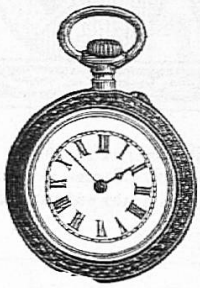
de l'Ecole protestante d'**Estavayer-le-Lac** est mise au concours pour le 1er novembre. Les candidats sont invités à s'adresser au président du Comité neuchâtelois des **Protestants disséminés, M. le pasteur J. Ganguin, à Cernier.**

Jeune fille de Zurich, 18 ans, cherche place comme **VOLONTAIRE** dans bonne famille auprès d'enfants, pour apprender le français. Ecrire sous **C. 23 747 L. à Publicitas, Lausanne.**

Weissenstein près Soleure

1300 m. d'altitude. 34

Beau point de vue. Panorama des Alpes du Säntis au Mont-Blanc. Hôtel et Pension. Prix de pension à partir de fr. 9. Pour passants, écoles, sociétés, prix spéciaux. 1 1/2 heure à pied à travers forêt ombragée depuis chemin de fer S.M.B. Oberdorf ou Gänsbrunnen. prospectus par **K. Jlli.**



HORLOGERIE DE PRÉCISION

Montres de Genève, Longines, La Vallée.

BIJOUTERIE FINE **ORFÈVRERIE**

Réparations soignées. Régulateurs, réveils **Prix modérés**

ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE

E. MEYLAN-REGAMEY

11, Rue Neuve, 11 **LAUSANNE** **Téléphone 38.06**

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN, de Genève.

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.